

SÉRIES D'ÉTÉ

« J'ai trouvé la paix à Paris » : Cleve Nitoumbi, l'«Ukrainafricain»

« Les artistes en exil » (5/6). Installé en France depuis 2017 après avoir quitté sa ville natale de Kharkiv, le jeune danseur prépare son premier spectacle et gagne sa vie en donnant des cours.

Par Rosita Boisseau

Publié aujourd'hui à 09h00 · Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Cleve Nitoumbi, sur la terrasse-théâtre du centre d'hébergement d'urgence Aboukir d'Emmaüs, à Paris (2e), le 1er juillet 2021. BAUDOUIN POUR "LE MONDE"

Souriant, tranquille, le jeune danseur et chorégraphe Cleve Nitoumbi, téléphone portable à la main droite, gros cahier noir à la main gauche, nous accueille comme à la maison dans les locaux labyrinthiques de l'Atelier des artistes en exil, à Paris, qui l'accompagne depuis 2018. Quelques pas de hip-hop pour dire bonjour, et nous voilà installés dans un studio de répétition. « *J'avais un peu le trac alors j'ai préparé quelques notes, mais je les ai oubliées* », s'exclame-t-il, direct et confiant.

Cleve Nitoumbi a 25 ans. Cet Ukrainien d'origine congolaise a choisi de quitter sa ville natale de Kharkiv avec sa sœur Grâce pour venir en France en 2017. Le racisme vécu depuis l'enfance, la peur au ventre quotidienne, ont eu raison de sa douceur. « *La vie devenait insupportable*, affirme-t-il. *Je ne*

pouvais plus entendre les insultes, les menaces dans la rue, craindre de croiser des skinheads. Qu'il s'agisse des cours de danse que j'ai commencé à prendre dès l'âge de 10 ans, et où j'étais le seul petit Noir, ou des trajets en métro, les agressions étaient permanentes. Je passais mon temps à esquiver. Je ne me voyais pas rester en Ukraine toute ma vie. »

Le 3 février 2017, après avoir subi de nouvelles attaques, il s'enfuit de Kharkiv en voiture. *« On a franchi la frontière, traversé la Pologne, puis l'Autriche, et on est arrivé à Paris. Ça a été un tel soulagement. On a d'abord vécu chez une tante, puis on a déménagé pour être ensemble, ma sœur et moi. »*

« J'intègre toutes les influences que j'ai traversées, et c'est dans le mouvement que je suis au plus près de moi-même »

Tout semble curieusement simple, à écouter Cleve Nitoumbi dérouler son histoire pourtant rudement chahutée. Son français est précis et rapide, il s'y est d'abord initié enfant, auprès de ses parents. Le jeune homme, qui parle également ukrainien, russe et anglais, raconte son parcours sans jamais alourdir de pathos son propos, survolant les événements qui l'ont mené de la case ukrainienne à la parisienne.

« Mes parents sont arrivés au début des années 1990 en Ukraine, précise-t-il. Ils sont venus faire des études de médecine dans le cadre des partenariats universitaires que l'Union soviétique d'alors entretenait avec les pays africains. Ils cherchaient la paix et fuyaient aussi la guerre au Congo. » Ils ne sont jamais devenus médecins et ont enchaîné les petits boulots. Ils quittent l'Ukraine en 2014 pour revenir au pays et confient leurs deux enfants à un oncle. Le père est aujourd'hui pasteur en République démocratique du Congo ; la mère, coiffeuse. *« Je tiens mon prénom des leurs, indique le jeune homme. Ils s'appellent Claude et Eve et ont eu l'idée de combiner les deux. »*

Trajet complexe

La danse, pour Cleve Nitoumbi, porte paradoxalement d'abord un nom ukrainien, celui du gopak, style traditionnel guerrier et bondissant. *« En apprenant le gopak, je pense que je voulais devenir en quelque sorte un bon petit Ukrainien modèle, glisse-t-il. Je voulais m'intégrer aussi à travers ça. Je me souviens qu'à l'époque, je m'identifiais à un Ukrainien en mettant de côté mes racines congolaises. »*

En même temps, il suit des cours de classique, *« important pour interpréter le gopak »,* puis de modern jazz. *« Je me suis formé à différentes techniques, mais j'ai surtout eu la chance de découvrir le hip-hop en 2009. Je me suis senti enfin libre d'exprimer qui j'étais et ce que je ressentais, cette colère et cette rage que je contenais depuis des années. »* Parallèlement à sa formation dans le cadre du All Stars Dance Center, un lieu d'apprentissages de Kharkiv, il décroche un master en physique et technologie.

Ce trajet complexe, Cleve Nitoumbi l'illustre en sautant soudain de son siège pour décliner les différentes parties de son premier spectacle *Une partie de moi, une partie de toi*, en cours d'élaboration. Partant du fond du studio, il attaque une diagonale en y inscrivant ses multiples expériences chorégraphiques. *« C'est mon voyage que je mets en scène et je suis fier de ce que j'ai vécu »,* résume-t-il.

Il bondit, entrelace gestes et commentaires. *« Là, c'est le gopak, avec ses pieds pointés et des bras en couronne, explique-t-il. Ensuite vient le hip-hop et sa révolte, puis le dancehall jamaïcain, solaire et pacifique, qui m'a fait du bien. »* Il ouvre les bras largement et roule des hanches. Il saute dans un nouvel espace et poursuit : *« Et voilà le street jazz non binaire, plein de couleurs différentes et sans jugement. »*

Lire aussi | [L'art pour rendre la ville hospitalière aux réfugiés](#)

Ciseler son identité intime à travers la chorégraphie réjouit le jeune artiste, qui a découvert les danses africaines en France. *« Elles ont d'ailleurs des correspondances avec les ukrainiennes, lance-t-il en faisant une petite démo. Je vais jouer avec les codes, tenter une symbiose de ce que mon corps a vécu. Je ne suis pas à 100 % congolais, ni à 100 % ukrainien, je suis "ukrainafricain". J'intègre toutes les influences que j'ai traversées, et c'est dans le mouvement que je suis au plus près de moi-même. C'est*

sans doute un peu une thérapie. Je crois que j'avais peur de revendiquer mes origines. Je les assume maintenant. »

Avec l'appui de l'Atelier des artistes en exil, Cleve Nitoumbi, qui a décroché le statut de réfugié politique et sa carte de séjour, collabore à différents projets. Il a travaillé avec le chorégraphe Thierry Thieù Niang pour le spectacle *Va voir là-bas si j'y suis*, en 2018, a participé à des ateliers dans le cadre de « Camping », plate-forme internationale au croisement de la danse, du théâtre et de la performance, pilotée par le Centre national de la danse, à Pantin (Seine-Saint-Denis). Il gagne aujourd'hui sa vie en donnant des cours au Studio MRG, à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne).

« J'ai trouvé la paix à Paris, confie-t-il. Ça a d'ailleurs été un choc culturel en débarquant : il y avait plein d'hommes noirs comme moi qui se promenaient tranquillement dans la rue. Alors qu'en Ukraine on me regardait bizarrement tout le temps, ici, on ne me voit pas et je suis débarrassé de cette pression. Sans compter que c'est à Paris que j'ai retrouvé la danse de mon pays, celle des fêtes entre Africains à Kharkiv. Je ne connais pas la République démocratique du Congo mais j'espère bien y aller un jour. »

📺 Retrouvez [tous les épisodes de la série « Les artistes en exil »](#) ici

Rosita Boisseau

Services

CODES PROMOS avec Global Savings Group

- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles

Tous les codes promos